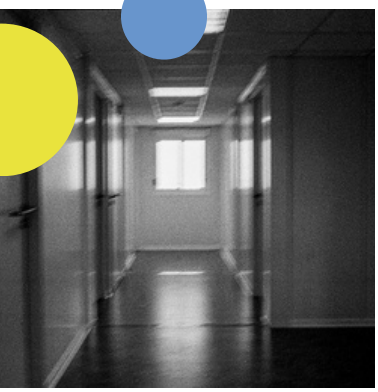
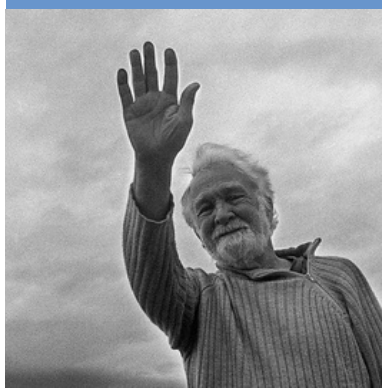
OBSERVATOIRE DU SANS-ABRISME

2026

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026







Collectif Partage & Projets
Acteur de l'urgence et de l'essentiel

PUY-de-DÔME MON DÉPARTEMENT

PRÉFÈTE DU PUY-DE-DÔME
Liberté
Égalité
Fraternité

dihal
délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement

+ clermont auvergne métropole



Chargé de projet *:*
Jérémy DELFOSSE
jeremydelfosse@lecpp.org

Octobre 2026

Le Collectif Partage et Projets *- 10 rue Emilienne Goumy, 63000 CLERMONT-FERRAND*

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

INTRODUCTION

Porté par le Collectif Partage & Projets (Le CPP) et le fruit d'une collaboration partenariale étroite (DIHAL, DDETS, Département du Puy-de-Dôme, Clermont Auvergne Métropole, ANEF), cet observatoire du sans-abrisme s'inscrit dans le plan national "Logement d'abord".

Le territoire de Clermont-Ferrand, à l'instar des grandes agglomérations, observe et traverse une période de mutation profonde des formes de la grande exclusion.

Sur le terrain, les équipes témoignent d'un renforcement et de l'émergence de nouveaux publics aux problématiques marquées souvent liées (addictions, ruptures de soins, sans droit ni titre, etc.).
En outre, ces réalités exigeantes mettent à rude épreuve les dispositifs de repérage et d'accompagnement en places.

Face à ce constat, il est nécessaire d'établir une lecture plus fine des impressions et des retours des maraudeurs. Porté par la volonté d'objectiver la réalité sociale du territoire sans parti pris, cet observatoire se veut comme un espace d'aide à la décision.

Il ne s'agit donc pas de "simplement" quantifier la détresse et de mesurer le sans-abrisme, mais bien de décrypter les dynamiques à l'œuvre et de repérer les angles morts, afin d'identifier les besoins prioritaires et les ressources mobilisables.

Cet observatoire s'inscrit ainsi pleinement comme un outil de co-construction partenariale et d'aide à la décision.

> **Les définitions du sans-abrisme fournies par ONU-Habitat, le Secrétaire général de l'ONU, l'Institute of Global Homelessness ou la Fédération européenne des associations nationales travaillant avec les sans-abri (FEANTSA) ont en commun l'inclusion de diverses formes de sans-abrisme : les personnes vivant dans la rue, dans des espaces ouverts ou dans des voitures ; les personnes vivant dans des hébergements d'urgence temporaires, dans des centres d'accueil pour femmes, dans des camps ou d'autres hébergements temporaires destinés aux personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, aux réfugiés ou aux migrants ; et les personnes vivant dans des logements fortement inadéquats et précaires, comme les habitants d'établissements informels. Le fait de dormir dans la rue n'est donc qu'une des manifestations du sans-abrisme, et ce n'est pas nécessairement la plus fréquente.**

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

SOMMAIRE

GUIDE DE LECTURE ..... page 5
- Les unités de mesures
- Outils d'analyse croisée
- Catégorisation des publics
- Découpage territorial
- Détails du découpage territorial
- Précisions territoires

CADRE MÉTHODOLOGIQUE ..... page 9
- Présentation Mano

CHIFFRES CLEFS ..... page 10
- Chiffre 1 : nombre de personnes distinctes
- Chiffre 2 : tranche d'âge prédominante
- Chiffre 3 : répartition par genre
- Chiffre 4 : territoires les plus fréquentés

VUE GLOBALE ..... page 11
- Indicateurs de base

DE LA PHOTOGRAPHIE À L'OBSERVATION ..... page 14
- Un premier niveau de connaissance
- Des trajectoires encore à documenter
- Construire progressivement une observation dans la durée
- Poursuivre la lecture

ZOOM PUBLIC ..... page 15
- Par genre
- Par tranches d'âge

ZOOM TERRITOIRE ..... page 18
- Zones d'intervention
- Étendue de la zone d'intervention
- Répartition des rencontres
- Évolution de la fréquentation des 3 sites les plus fréquentés
- État des rencontres sur les 5 territoires les plus fréquentés
- Répartition des rencontres par quartier
- Répartition des rencontres par territoire (centre-ville)

REGARD CROISÉ (115) ..... page 26

CONCLUSION ..... page 27
- Les enseignements
- Les préconisations - Mieux observer pour mieux agir
- Les préconisations - Pistes d'évolution des réponses au sans-abrisme
- Ouverture

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

GUIDE DE LECTURE

Ce guide a pour vocation de clarifier les termes, les indicateurs et les choix de structuration utilisés dans ce rapport.

Les unités de mesures

Intervention : désigne un déplacement de la maraude sur un territoire[1] que ce soit en journée ou en soirée.
Remarque : à ce jour, les maraudes de soirée représentent 89% des interventions saisies.
Cet indicateur permet également d'identifier précisément les territoires qui mobilisent le plus fortement les équipes de maraude et de rendre compte du volume d'interventions déployé sur le terrain.

Rencontre : correspond à chaque contact direct formalisé entre un intervenant social en maraude et une personne sur le terrain.
Exemple : si une même personne est croisée à trois reprises au cours du mois lors de maraudes différentes, elle comptera pour trois rencontres

Personne distincte : indicateur permettant de s'affranchir de la récurrence des passages. Il désigne un individu distinct (connu et identifié) comptabilisé une seule fois sur la période observée, quel que soit le nombre de fois où il a été rencontré par les équipes. Elle constitue, dans le cadre de ce rapport, la mesure de référence de la file active.
Exemple : alors que cette même personne croisée à trois reprises au cours du mois compte pour trois rencontres, elle est ici comptabilisée une seule fois.

Personne inconnue : est une personne comptabilisée par les équipes et non identifiée. Que ce soit parce que cette personne n'a pas souhaité être identifiée ou que le ou la travailleuse sociale n'a pas eu le temps et la possibilité de récolter cette information.
Avec comme nuance, qu'une personne peut être un jour comptabilisée comme inconnue par un professionnel et un autre jour identifiée par un autre professionnel.

Nouvelle rencontre : personne rencontrée (et identifiée) pour la toute première fois par les équipes sur la période de référence ou sur un territoire défini.

[1] Voir page 7 *Découpage territorial* pour la définition de territoire.

GUIDE DE LECTURE

Outils d'analyse croisée

Afin d'aller au-delà des volumes bruts et de restituer la complexité des parcours de rue, l'observatoire croise ces différentes unités de mesure à travers plusieurs indices spécifiques :

Ratio de contacts : il est calculé en divisant le nombre de rencontres par le nombre d'interventions.
Cet indicateur est indispensable car la comparaison des volumes bruts n'a pas de sens en soi : si une équipe intervient vingt fois sur le territoire A et seulement cinq fois sur le territoire B, le simple décompte des rencontres ne reflète pas la réalité du terrain.
En mesurant le nombre moyen de rencontres par intervention (globalement ou par territoire), ce ratio rapporte le volume de rencontres à une unité commune d'observation et permet ainsi de comparer de façon plus pertinente l'activité entre des territoires caractérisés par des fréquences de passage différentes.

Exemple : un ratio élevé traduit une forte densité de rencontres par intervention. Il peut notamment refléter une forte fréquentation du territoire, la présence simultanée de plusieurs personnes lors des interventions ou encore la récurrence des rencontres avec certaines personnes. Le ratio doit donc être interprété conjointement avec les indicateurs de personnes distinctes et de récurrence temporelle. À l'inverse, un ratio faible indique qu'une intervention donne lieu à peu de rencontres en moyenne, voire à une seule.

Coefficient de mobilité territoriale : il est calculé en divisant la somme des personnes distinctes rencontrées sur l'ensemble des différents territoires par le nombre réel de personnes distinctes recensées sur la période.
Il permet de mesurer le degré de mobilité des personnes d'un territoire à l'autre au cours d'un même mois.

- Une valeur de 1 indique que les personnes ne fréquentent qu'un seul et unique territoire.
- Plus la valeur s'élève au-dessus de 1, plus la mobilité inter-territoires des personnes est importante.

Coefficient de récurrence temporelle : reposant sur la même logique mathématique — calculé en divisant la somme des personnes distinctes rencontrées sur chaque mois par le nombre réel de personnes distinctes sur l'ensemble de la période — cet indicateur peut être calculé sur toute période de référence composée de plusieurs mois, notamment un trimestre ou une année.
Il permet de mesurer le niveau de récurrence de présence des personnes dans le temps.

- Une valeur de 1 indique que les personnes n'ont été rencontrées que sur un seul mois (absence de récurrence).
- Plus la valeur est élevée, plus les personnes sont rencontrées de manière récurrente.

Intensité de contact : elle est calculée en divisant le nombre de rencontres réalisées par le nombre réel de personnes distinctes rencontrées.
Il permet de mesurer le nombre moyen de rencontres réalisées par personne.

- Plus la valeur est élevée, plus les personnes ont été rencontrées.

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

GUIDE DE LECTURE

Catégorisation des publics

Les graphiques et analyses reposent sur les segmentations classiques suivantes :

- Par genre (déclaré ou observé) : femme, femme trans, homme trans, homme.
- Par tranches d'âge : moins de 18 ans, entre 18 et 24 ans, entre 25 et 59 ans et plus de 60 ans.

Remarque : sans distinction entre les mineurs seuls de ceux accompagnés d'un parent. Et avec en outre un nombre de mineur sous évalué car sous déclaré.

Pour autant, l'observatoire ambitionne à terme d'analyser finement ces profils et de documenter des réalités majeures telles que:

- Les compositions familiales.
- Les différentes formes de vulnérabilités (victime de VSS[1], addictions, souffrances psychologiques, etc.)

Actuellement, l'exploitation de ces indicateurs se heurte à trois freins principaux :

- Le paramétrage de l'outil : le logiciel Mano[2] nécessite des ajustements techniques pour s'aligner précisément sur la complexité et la réalité des typologies rencontrées sur le terrain.

- Le recueil de la parole : la nature même des rencontres et la défiance ou la discrétion légitime des personnes rencontrées limitent l'expression spontanée de ces situations.

- La charge opérationnelle : le temps disponible et la charge de travail des équipes de terrain complètent ces difficultés, rendant la saisie exhaustive de ces données hautement chronophage.

Découpage territorial

Afin de faciliter l'extraction et l'utilisation des données, l'observatoire a fait le choix de retenir le découpage de terrain tel qu'il est renseigné par les équipes de maraude dans le logiciel Mano.

Cette maille fine permet d'analyser les fréquentations de notre agglomération par quartier, par rue ou par site d'intérêt spécifique.

Remarque : Est considéré comme " territoire " tout site ou zone de maraude identifié comme tel, quelle que soit la commune concernée.

Afin de croiser ces données de terrain avec les outils de la collectivité, les sites situés sur Clermont-Ferrand ont été regroupés selon les cinq grands quartiers de la ville (Centre, Nord, Sud, Est et Ouest), en cohérence avec le découpage institutionnel de la plateforme *clermontparticipatif.fr*.

À terme, l'ambition de l'observatoire est de valoriser ces données au sein d'une véritable cartographie sociale dynamique, permettant d'objectiver précisément les usages, les mobilités et l'évolution des lieux de vie du sans-abrisme sur notre territoire.

[1] Violences Sexistes et Sexuelles.

[2] Voir page 9 pour la présentation du logiciel Mano

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

GUIDE DE LECTURE

Détails du découpage territorial

Toujours selon le découpage institutionnel de la plateforme *clermontparticipatif.fr* voici actuellement les territoires répertoriés :

Quartiers Nord	Quartiers Sud	Quartiers Est	Quartiers Ouest	Quartiers Centre
• Auchan Nord • Boulevard E. Clementel • Hôtel 1ère Classe Clermont Nord • Les Vergnes • Quartier de Flamina	• CHU G. Montpied • Église St Jacques • Hôtel Belle Inn • Leclerc La pardieu • Les Carmes • Les Cézeaux • Les Landais • Rue Berteaux • Rue de l'Oradou • Quartier St-Jacques • Stade de l'Espérance	• Rue Anatole France • Auberge de jeunesse • Centre Diocésain • CHU Estaing • Commissariat République • Gare La Pardieu • Hôtel Lune Étoile • Intermarché (St-Jean) • Jardiland • La fontaine Montferrand • Place de la Rodade Montferrand • Porte de la visitation Montferrand • La Gauthière • Tram Les Pistes • Tram Musée R. Quillot • Tram Gravière • Rue des Chandiots • Rue du Ressort • Stade Michelin	• Aldi Av. Barbier Daubrée • Av. du Puy-de-Dôme • Cecler Les Clos • Champfleuri • Quartier Croix-Neyrat • Galaxie • Résidence la Tardière • Rue de Durtol • Rue Sous les Vignes • Square des Vignerons	• Place du 1er mai • Accueil de jour CPP • Boulevard Lafayette • Av. Carnot • Carrefour St-Alyre • Centre-ville • Place Delille • Église St-Eutrope • Facs Gergovie • Quartier Fontgième • Tram Gaillard • Gare SNCF • Hôtel du Midi • Hôtel de Bordeaux • Hôtel Le Floride • Hôtel St-André • Hôtel St-Joseph • Jardin Lecoq • La Poterne • Les Salins • Maison de la culture • Maison des sports • Maison du peuple • Parking Michelin • Piscine Coubertin • PSR Av. de la République • Rue Blatin • Rue Charras • Rue du Bien Assis • SPADA • Tribunal

Concernant l'extérieur de Clermont-Ferrand les territoires suivant ont été relevés : Aubière, Aulnat, Beaumont, Billom, Cébazat, Chamalières, Cournon d'Auvergne, Gerzat, Issoire, Lempdes, Olby, Pont-du-Château, Riom et Thiers.

Précisions territoires

Bien que la liste des territoires visités et définis par la maraude semble exhaustive, les territoires affichés ne sont pas parfois circonscrits à l'adresse sélectionnée, s'agissant davantage d'une zone globale que d'un point précis.

Plus particulièrement, le territoire *Centre-Ville* a un périmètre élargie comprenant entre autres : Rue maréchal Foch (station Taxis), Place Jaude, Avenue des USA (Franprix), Rue du 11 novembre, Rue des Gras, Boutique SFR, la cathédrale, Place de la victoire, le magasin Carrefour, Rue Eugène Gilbert, etc.

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

La méthode utilisée s'appuie sur le croisement des observations et des données de terrain recueillies par les équipes et saisies dans le logiciel Mano avec les indicateurs du SIAO et du 115.

Financé par les ARS[1] et lancé en 2020 en tant que une start-up d'état, Mano est depuis mars 2024 un service numérique d'état porté par le groupe d'intérêt public SESAN. Il propose un outil numérique permettant aux équipes réalisant des maraudes de suivre la prise en charge des personnes accompagnées et rencontrées.
Le logiciel permet notamment de planifier des actions, de collecter et partager des informations relatives au public rencontré.

Les chiffres de ce rapport ne sauraient être exhaustifs. En cause, l'invisibilité d'une partie des personnes sans abri, qui ne sollicitent pas (ou ne sollicitent plus) les différents dispositifs et équipes de maraude présentés ici.

À cette limite s'ajoutent des biais méthodologiques inhérents à la saisie de terrain :

- Les personnes répertoriées comme " non identifiées " (voir *Guide de lecture* pour la définition *personne inconnue*)

Elles sont susceptibles d'être comptabilisées plusieurs fois selon la récurrence des rencontres.

- La complétude des fiches dans le logiciel Mano

L'utilisation de Mano demeure un exercice en perpétuelle évolution. Au moment de la rédaction de ce document, l'ensemble des données et des détails de profils n'ont pas encore été intégralement saisis par les équipes, ce qui laisse certains indicateurs incomplets.

Toutefois, malgré ces marges d'erreur et ces contraintes de terrain, le volume global d'interventions enregistré et la récurrence des observations permettent de dégager des tendances solides.

Par leur quantité et leur constance, ces données restent fiables, significatives et dignes d'intérêt : elles constituent un socle de travail indispensable pour objectiver la réalité de la grande exclusion sur notre territoire..

Le taux de complétude est calculé en rapportant le nombre de maraudes et d'interventions effectivement saisies dans le logiciel Mano au nombre total de sorties réalisées sur le terrain.

74 %
Tx. Complétude

À ce jour et concernant la période observée, 1151 maraudes ont pu être enregistrées permettant d'atteindre un taux d'exploitation suffisant pour notre étude. Toutefois, il nous faut viser un taux de complétude supérieur afin de pouvoir offrir une analyse plus fine. Les mois de juin, juillet et août 2026 sont particulièrement sous renseignés.

[1] ARS d'Île-de-France, Hauts-de-France, Grand Est, Bourgogne Franche Comté, Auvergne Rhône Alpes, PACA, Occitanie, Nouvelle Aquitaine, Pays de la Loire, Centre Val de Loire, Bretagne, Normandie, Guyane, Guadeloupe, Mayotte ; Corse et prochainement la Martinique.

OBSERVATOIRE

D'OCTOBRE 2025 À FIN AOUT 2026

CHIFFRES CLEFS

Synthèse des principaux chiffres et indicateurs permettant en un regard d'appréhender le contenu de ce rapport.

607
Personnes distinctes
p. 12

Nombre de personnes différentes rencontrées sur l'ensemble des territoires.

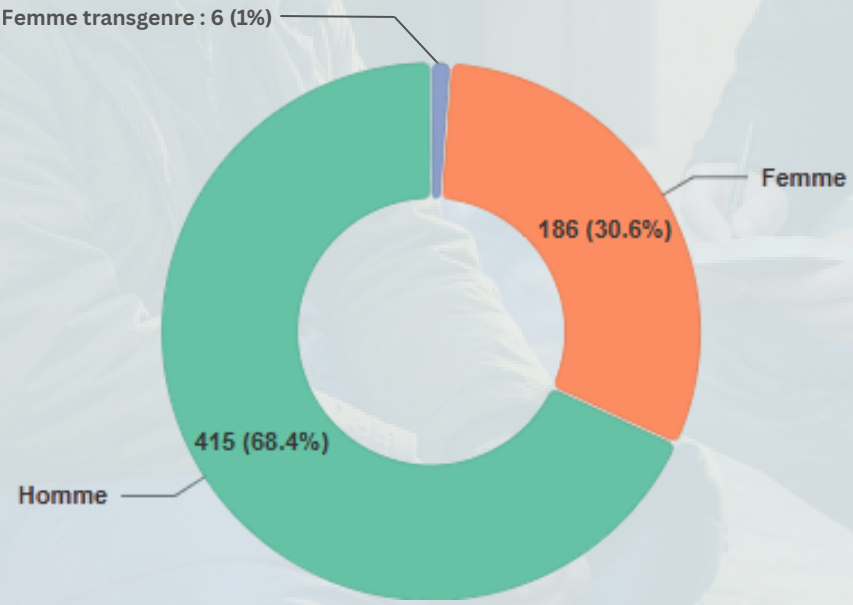
Sans comptabiliser les 1146 personnes inconnues ou non identifiées rencontrées par la maraude.

22.9 %
- de 25 ans

5.8 %
+ de 60 ans
p. 16

Pourcentage des personnes rencontrées (dont l'âge a été déclaré).

Répartition des personnes distinctes rencontrées par genre (p. 15)



10 premiers territoires les plus fréquentés (p. 18)

Territoire	Nbr. de rencontres *(hors inconnus)*	Nbr. de rencontres *(dont inconnus)*	Nbr. de pers. distinctes rencontrées	Intensité de contact *(hors inconnus)*
Gare	441	710	149	2.96
Centre-Ville	397	566	148	2.68
La Fontaine Montferrand	214	344	89	2.40
Les Salins	172	301	72	2.39
Les Landais	162	170	39	4.15
Intermarché	124	140	35	3.54
CHU Gabriel Montpied	106	113	34	3.12
Rue de Bien Assis	91	97	42	2.17
Place Delille	68	172	50	1.36
Église Saint-Eutrope	65	153	17	3.82

VUE GLOBALE

Cette première partie d'analyses a pour objectif de présenter une "vue d'ensemble" du sans-abrisme sur le territoire clermontois.

INDICATEURS DE BASE

L'analyse des volumes globaux témoigne de deux dynamiques indissociables que sont une pression de contact soutenue sur le terrain et une certaine forme d'insaisissabilité du public.

Intensité des rencontres et part d'invisibilité

2671
Rencontres

Au cours de la période de référence, la maraude a effectué 2671 rencontres tous territoires confondus. Soit 243 rencontres en moyenne par mois.
Ceci sans comptabiliser les **1146 rencontres de personnes non identifiées** (personnes pas encore enregistrées dans notre logiciel).
Près de 30% des rencontres concernent des personnes qui n'ont pas pu être identifiées et parmis celles-ci il est possible de distinguer environ 80% d'hommes.



Avec 1146 interventions enregistrées sur cette période pour 3 817 rencontres (personnes non identifiées comprises), le calcul du ratio de contacts s'établit à environ 3,3 rencontres en moyenne par intervention. Cela démontre que les maraudes ciblent des lieux de concentration avérés et que la rue clermontoise impose une présence active.

Cette part du public anonyme ou insaisissable rappelle que la rue garde une part d'invisibilité et dépasse la simple contrainte technique de saisie ou le choix de discrétion (ou refus de se nommer) des personnes : il révèle la réalité d'un public hautement volatile, en rupture ou en marge des dispositifs.

Il est indéniable qu'une part non négligeable de ces personnes inconnues est dû à l'impossibilité des intervenants de saisir l'identité des personnes, mais cela reste le signe d'une précarité aiguë, où l'anonymat est souvent une stratégie de survie[1], l'expression d'un trouble psychiatrique ou le symptôme d'une exclusion (volontaire ou non) totale des droits, que les dispositifs d'accompagnement ont le plus grand mal à capter.

[1] Phénomène accentué pour les femmes comme le rappel le rapport d'information du Sénat de 2024, fait au nom de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes sur les femmes sans abri. Référence : r24-015-11

VUE GLOBALE

607
Personnes

Face à ces milliers de rencontres, l'observatoire recense 607 personnes différentes identifiées sur la période. Ce chiffre est la véritable mesure de référence de la population en situation de grande précarité suivie par les équipes. Ce qui représente une **intensité de contact de 4.4**. Ce qui signifie qu'en moyenne une personne a été rencontrée 4 fois.

Le reflet d'une double réalité

La répartition des rencontres révèle une différence nette dans les profils de publics rencontrés par les maraudes : **la cohabitation entre un public de passage hautement volatil et un "noyau dur" ancré dans la rue**.

La répartition des situations met en lumière deux dynamiques opposées :

- Une forte proportion de personnes distinctes rencontrées (45 % des personnes vues 1 seule fois)

Avec **276 personnes rencontrées une seule fois** sur l'ensemble de la période, on observe une part importante de "visiteurs uniques" ou de personnes repérées de manière très éphémère.
Sur la période observée, cela peut traduire une forte porosité ou une instabilité : des personnes de passage, des individus qui ne souhaitent plus être rencontrées par la maraude, des personnes très mobiles qui passeraient entre les "mailles du filet", ou des situations qui ont rapidement trouvé une solution (mise à l'abri, hébergement ou départ de notre territoire).

- Une forme de sédentarisation : la persistance d'un "noyau dur" et d'un suivi au long cours À l'autre bout du spectre, la récurrence se remarque pour une partie significative du public :
  - **260 personnes** ont été vues entre 2 et 10 fois.
  - **48 personnes** ont été croisées entre 11 et 20 fois.
  - **23 personnes** ont été rencontrées plus de 20 fois au cours de la période observée.

Ce cumul de **71 personnes rencontrées plus de 10 fois** (voire plus de 20 fois) matérialise le noyau de personnes fortement récurrentes dans les données de maraude. Pour ces individus, la maraude ne joue plus seulement un rôle de veille d'urgence, mais constitue un véritable lien social. Ceci, pour certains individus, peut illustrer une forme d'enlisement dans la rue et l'engorgement des dispositifs d'hébergement.

Parmi ces personnes deux cas (deux hommes) assez significatifs peuvent être relevé :

- L'un a été rencontré **62 fois.** Cette situation s'explique par des difficultés administratives limitant les prises en charge possible
- Quant au second, il a été rencontré **51 fois**. Sa situation est justifiée par des problèmes psychiatriques et ses refus systématiques de mise à l'abri.

2.31

C'est le coefficient de récurrence temporelle, il indique qu'en moyenne, les personnes rencontrées l'ont été sur un peu plus de deux mois distincts de la période observée. Ce résultat témoigne une de réapparitions régulières des personnes rencontrées. Toutefois, et même si il tend à confirmer la coexistence des deux réalités présentées précédemment, cet indicateur ne permet pas à lui seul de déterminer si cette récurrence est portée par un nombre important de personnes ou par un groupe plus restreint particulièrement présent. Une analyse de la distribution des fréquences de rencontre serait nécessaire pour affiner cette lecture. Mais pour l'heure, il n'a pas été possible d'exploiter ces données depuis Mano.

VUE GLOBALE

Une dynamique de renouvellement du public

412
Personnes

Avec 412 nouvelles personnes distinctes rencontrées sur onze mois, la maraude a identifié **en moyenne 37,5 nouvelles personnes chaque mois.**
Cet indicateur témoigne d'un renouvellement important des publics rencontrés et confirme que le sans-abrisme observé sur le territoire clermontois ne se limite pas à un groupe stable de personnes durablement connues des dispositifs sociaux.

Il met en lumière un flux continu de nouvelles situations de vulnérabilité venant alimenter le phénomène.
Croisé avec le coefficient de récurrence temporelle (2,31) et l'existence d'un noyau de personnes rencontrées de manière répétée, ce résultat révèle une nouvelle fois la coexistence de deux réalités :

- l'apparition régulière de nouvelles situations d'exclusion
- et la persistance de parcours marqués par un fort ancrage dans la précarité.

La maraude, en détectant régulièrement de nouvelles situations de détresse ou de vulnérabilité, apparaît ainsi comme un outil essentiel de veille sociale permettant d'observer simultanément les flux d'entrée dans le sans-abrisme et les situations d'enlisement les plus durables.

REGARDS CROISÉS
FONDATION POUR LE LOGEMENT

Les chiffres observés sur le territoire, marqués par un renouvellement important des personnes rencontrées (412 nouvelles personnes sur 607 et 37,5 nouvelles personnes par mois en moyenne), peuvent être mis en perspective avec plusieurs évolutions nationales relevées notamment par la Fondation pour le Logement dans le cadre de son rapport annuel de 2026[1].

D'une part, la dégradation générale de l'accès au logement se traduit par une augmentation continue du nombre de personnes sans domicile. La Fondation estime, au niveau national, à 350 000 le nombre de personnes sans domicile en 2025, contre 143 000 en 2012, tandis que près d'un million de personnes sont aujourd'hui privées de logement personnel. Cette progression alimente mécaniquement l'arrivée régulière de nouvelles personnes dans les dispositifs d'accueil, de veille sociale et de maraude.

D'autre part, la forte hausse des expulsions locatives contribue à l'apparition de nouveaux parcours d'errance ou d'hébergement précaire. Le rapport recense 24 556 expulsions avec concours de la force publique en 2024, un niveau historiquement élevé (+29 % en un an et 223% en 20 ans).
La Fondation souligne que ces expulsions conduisent de plus en plus de ménages vers la rue ou vers des solutions temporaires chez des proches.
Selon le SIAO 63, entre 2021 et 2025, les assignations aux fins d'expulsion ont augmenté de 63 %, tandis que les interventions effectives de la force publique ont progressé de 116 %, soit plus du double en cinq ans.

Enfin, la part importante de nouvelles personnes rencontrées peut également s'expliquer par l'arrivée croissante de personnes exilées ou en situation administrative précaire. Le rapport souligne que les difficultés d'obtention ou de renouvellement des titres de séjour contribuent à l'augmentation des situations de précarité résidentielle et de recours à l'hébergement d'urgence. Parmi les personnes hébergées enquêtées au niveau national, 50 % étaient privées de droit au séjour, alors que 40 % remplissaient déjà les conditions permettant une régularisation.

Ainsi, le nombre élevé de nouvelles personnes rencontrées au cours de la période observée, sur l'ensemble des territoires, semble s'inscrire dans des dynamiques nationales et pourrait s'expliquer par la hausse des expulsions locatives, les difficultés d'accès au logement social (2,8 millions de demandeurs en attente) et la précarisation d'une partie des personnes exilées ou sans droit au séjour.

[1] Source : https://www.fondationpourlelogement.fr/wp-content/uploads/2026/02/reml-2026-rapport-etat-mal-logement-2026.pdf

DE LA PHOTOGRAPHIE À L'OBSERVATION

UN PREMIER NIVEAU DE CONNAISSANCE

Les données recueillies entre octobre 2025 et aout 2026 permettent d'établir une première photographie des personnes rencontrées par la maraude et des modalités selon lesquelles elles apparaissent dans l'observation.

Elles apportent un premier éclairage sur les publics rencontrés, **la fréquence des contacts, le renouvellement des personnes observées et les espaces dans lesquels les rencontres ont lieu**.

Cette première approche constitue un socle pour l'observation du sans-abrisme à l'échelle du territoire. Elle doit toutefois être considérée à la mesure de son périmètre : les données produites rendent compte des situations rencontrées dans le cadre de l'activité de maraude et ne permettent pas, à elles seules, d'estimer l'ensemble des situations de sans-abrisme présentes sur le territoire.

DES TRAJECTOIRES ENCORE À DOCUMENTER

La connaissance des personnes rencontrées ne permet pas encore de caractériser précisément leurs parcours résidentiels et les processus qui ont conduit à leur situation actuelle.

Certaines dimensions apparaissent aujourd'hui insuffisamment renseignées pour être exploitées de manière fiable : **le lieu de vie ou d'hébergement précédent, la première entrée dans la rue, la durée d'errance, les différentes étapes du parcours résidentiel, les mobilités entre les dispositifs et l'espace public, ou encore les conditions de sortie de la rue**.

Ces informations constituent pourtant un niveau de connaissance nécessaire pour passer d'une observation des situations rencontrées à une meilleure compréhension des **trajectoires et des mécanismes de rupture.**

La distinction entre des situations d'errance installées dans la durée et des situations plus récentes ou liées à une rupture ponctuelle constitue notamment une hypothèse d'analyse qui pourra être approfondie lorsque les données nécessaires seront disponibles.

CONSTRUIRE PROGRESSIVEMENT UNE OBSERVATION DANS LA DURÉE

Le développement de l'observatoire devra ainsi permettre de compléter progressivement cette première photographie par une observation des situations dans le temps.

L'enjeu sera notamment de pouvoir suivre, sur plusieurs périodes, l**a durée de présence dans l'observation, la récurrence des rencontres, les mobilités territoriales, les évolutions de situation et les éventuelles sorties de rue.**

Cette évolution nécessite de stabiliser les modalités de recueil et les indicateurs partagés avec les équipes de terrain et les partenaires. Elle permettra à terme de mieux distinguer ce qui relève de la présence ponctuelle, de la récurrence ou de situations inscrites dans la durée, sans réduire la diversité des parcours à une typologie prédéfinie.

POURSUIVRE LA LECTURE

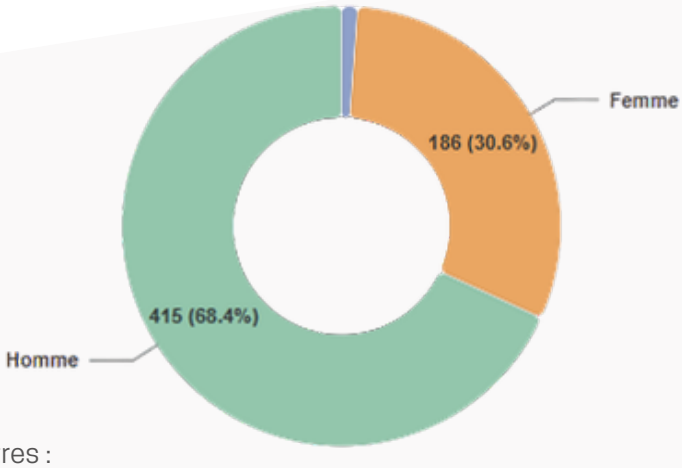
Cette première photographie appelle désormais deux niveaux d'analyse complémentaires :

- Qui sont les personnes rencontrées par la maraude ? (Partie Zoom Public)
- Où les rencontres ont-elles lieu ? (Partie Zoom Territoires)

ZOOM PUBLIC

RÉPARTITION DES PERSONNES RENCONTRÉES PAR GENRE

Genre	Nb personnes	%
Homme	415	68.4 %
Femme	186	30.6 %
Femme transgenre	6	1 %
Total	**607**	**100 %**



Rappelons qu'au total, ces personnes ont généré 2 671 rencontres :

- 1 919 rencontres avec des hommes (71,8 %)
- 705 rencontres avec des femmes (26,4 %)
- 47 rencontres avec des femmes transgenres (1,8 %)

Soit un nombre de rencontres moyennes par personne et par genre :

- hommes : 4,62
- femmes : 3,79
- femmes transgenres 7,83

Une large majorité masculine

Les hommes représentent près de **7 personnes rencontrées sur 10**. Cette surreprésentation est cohérente avec les données nationales du sans-abrisme[1] qui montrent que les hommes demeurent majoritaires parmi les publics les plus visibles dans l'espace public.

Une présence féminine significative (toutes situations familiales confondues

Les femmes représentent néanmoins près de **30 % des personnes rencontrées**, soit une proportion loin d'être marginale.
Cette donnée invite à dépasser l'image traditionnelle du sans-abrisme essentiellement masculin.
Plusieurs travaux[2] montrent d'ailleurs que les femmes sans domicile sont souvent moins visibles dans l'espace public que les hommes, car elles développent davantage de stratégies d'évitement, de mobilité et d'invisibilisation afin de se protéger des violences.

Une récurrence plus forte chez les personnes transgenres

Bien que représentant un effectif très réduit (6 personnes), les femmes transgenres ont été rencontrées en moyenne **7,83 fois chacune**, contre 4,62 fois pour les hommes et 3,79 fois pour les femmes.

Cette donnée doit être interprétée avec prudence compte tenu de la faiblesse de l'effectif, mais elle peut suggérer :

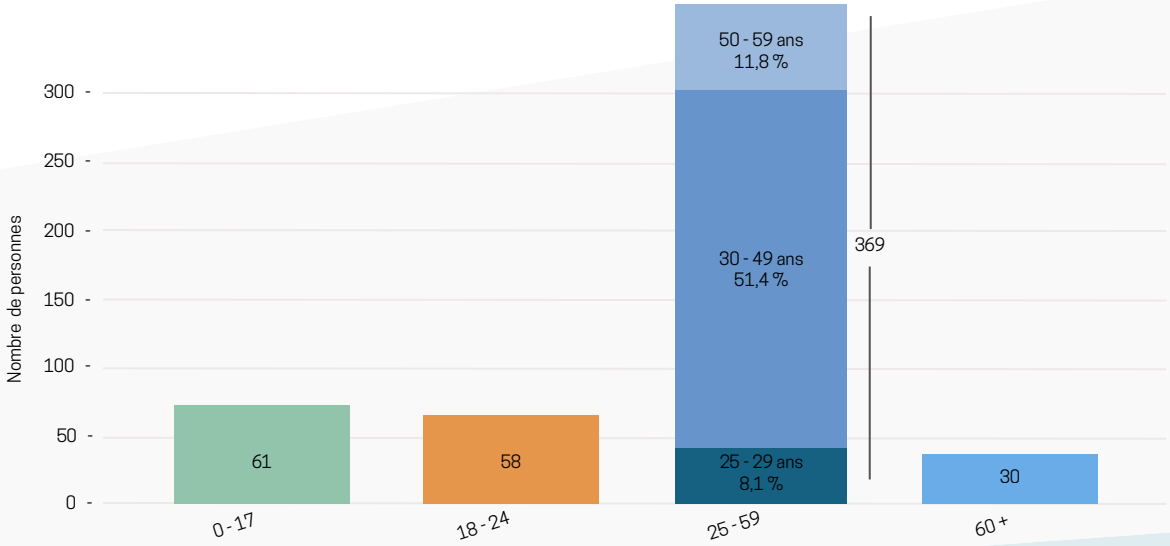
- des situations de vulnérabilité plus durables
- un recours plus fréquent au soutien apporté par les équipes

[1] Selon l'enquête annuelle (publiée en juillet 2026) de la Fédération nationale des Samu sociaux (FNSS) les personnes sans abris sont à 77% des hommes et 23% des femmes
[2] Voir *Le sans-abrisme au féminin* de Rosane Braud et Marie Loison Leruste

ZOOM PUBLIC

RÉPARTITION DES PERSONNES RENCONTRÉES PAR TRANCHE D'ÂGES

Remarque : données basées sur les usagers ayant communiqué leur date de naissance (89 non renseignés)



5

Sur les 61 mineurs rencontrés, la maraude a formellement identifié 5 mineurs (3 garçons et 2 filles) âgés de 16 et 17 ans, non accompagnés d'un adulte et souvent signalés en fugue. Néanmoins, ce chiffre doit être appréhendé avec précaution, car il ne reflète qu'une fraction de la réalité : de nombreuses jeunes personnes rencontrées choisissent de ne pas déclarer leur minorité ou refusent de s'identifier par peur des structures de placement ou par stratégie de dissimulation, échappant ainsi aux comptages officiels.

Aborder ce public adolescent ou jeune majeur requiert un travail d'approche particulièrement délicat, fondé sur la patience, la création d'un lien de confiance progressif et l'écoute inconditionnelle. Ce travail partenarial s'articule étroitement avec les services d'astreinte, lesquels assurent les liaisons nécessaires avec les forces de l'ordre et les foyers de l'aide sociale à l'enfance d'où sont fréquemment issus ces jeunes en rupture d'accompagnement.

DÉTAIL RÉPARTITION TRANCHE 25 - 59 ANS

Les personnes âgées de **25 à 59 ans représentent plus des 2/3 des personnes rencontrées** au cours de la période observée.

La tranche des **30-49 ans** apparaît particulièrement représentée avec **266 personnes**, soit près d'une rencontre sur deux.

Viennent ensuite les **50-59 ans** avec **61 personnes** rencontrées, puis les **25-59 ans** avec **42 personnes**.

Ces éléments suggèrent que le sans-abrisme observé localement s'inscrit largement dans les observations nationales et en lien avec des trajectoires de rupture résidentielle touchant les adultes en âge d'activité, tout en révélant une vulnérabilité croissante des personnes avançant en âge.

ZOOM PUBLIC

REGARDS CROISÉS

L'analyse des causes du sans-abrisme par tranche d'âge permet d'apporter un éclairage complémentaire aux données quantitatives de l'observatoire.
En effet, si les indicateurs actuellement disponibles renseignent sur les caractéristiques des personnes rencontrées, ils permettent encore difficilement de documenter avec précision les mécanismes ayant conduit à la perte ou à l'absence de logement.
Dans l'attente d'un renforcement des outils d'observation et d'une meilleure capitalisation des retours de terrain, une nouvelle fois il apparaît pertinent de mobiliser les enseignements issus des études nationales pour éclairer les réalités locales[1].
Les analyses qui suivent ne visent donc pas à décrire des causalités observées localement, mais à proposer des pistes de compréhension permettant de mettre en perspective les données recueillies sur notre territoire au regard des connaissances aujourd'hui disponibles au niveau national.

Jeunes de 18 à 24 ans : prédominance des ruptures familiales et institutionnelles

Les études convergent pour montrer que les jeunes arrivent plus souvent à la rue à la suite de conflits ou ruptures familiales, de violences intrafamiliales, de sorties de dispositifs de protection de l'enfance, de ruptures de parcours migratoires pour les jeunes exilés ou encore d'une absence d'autonomie économique à l'entrée dans la vie adulte.

25 à 29 ans : cumul des difficultés d'entrée dans la vie autonome

Entre 25 et 29 ans, les facteurs précédents demeurent présents mais sont davantage complétés par la précarité de l'emploi, de faibles revenus, des difficultés d'accès au logement, d'hébergement contraint chez des tiers, ou de décohabitation impossible.
L'accès tardif à l'emploi stable, la précarisation des contrats de travail, le coût du logement et l'insuffisance des ressources constituent alors des facteurs déterminants.

30 à 49 ans : les ruptures de la vie active deviennent centrales

Cette tranche d'âge correspond à la période où les responsabilités familiales, professionnelles et résidentielles sont généralement les plus importantes. Une séparation, la perte d'un emploi, une succession d'impayés ou une expulsion locative peuvent alors produire des effets particulièrement déstabilisants, notamment lorsqu'ils se cumulent avec des difficultés de santé ou une absence de soutien familial. La DIHAL rappelle d'ailleurs que le coût du logement et les possibilités d'accès à l'emploi constituent deux déterminants majeurs du risque de sans-abrisme.

À partir de 50 ans : les effets cumulatifs des parcours de précarité

Les recherches consacrées aux personnes sans domicile vieillissantes montrent qu'à partir de 50 ans, le sans-abrisme résulte fréquemment de l'accumulation de ruptures anciennes devenues durables.
Les difficultés de santé, les parcours d'exclusion prolongés, les addictions, l'isolement social ou encore l'éloignement des dispositifs d'accompagnement prennent alors une place croissante.
Une étude récente consacrée au vieillissement des personnes sans domicile souligne que les personnes de 50 ans et plus ayant connu de longues périodes d'errance présentent des vulnérabilités sanitaires particulièrement importantes.
À cet âge, la rue n'est plus toujours le résultat d'un événement récent mais plutôt l'aboutissement d'un processus de désaffiliation[2] progressive au cours duquel se sont accumulées difficultés professionnelles, résidentielles, familiales et sanitaires.

[1] Sources : - Revue Sciences et Actions Sociales - Dossier : *Le vieillissement des personnes sans-domicile : évolutions, publics et adaptations de l'intervention.*
- Dihal, *Quelle est la situation du sans-abrisme en France ?*
- INSEE, Cécile Brousse, *Devenir sans-domicile, le rester : rupture des liens sociaux ou difficultés d'accès au logement ?*

[2] Notion de Robert Castel

ZOOM TERRITOIRES

ZONES D'INTERVENTION

97
Territoires

Actuellement 97 territoires différents ont été identifiés par la maraude.

La maraude visite par mois entre 30 et 40 territoires différents dont 85% à 90% situés à Clermont-Ferrand.
Depuis octobre 2025 la maraude est intervenue plus de trente fois hors de Clermont-Ferrand, comme à Aubière, Beaumont, Billom, Chamalières, Cébazat, Cournon, Gerzat, Lempdes, Riom, Thiers et Olby.

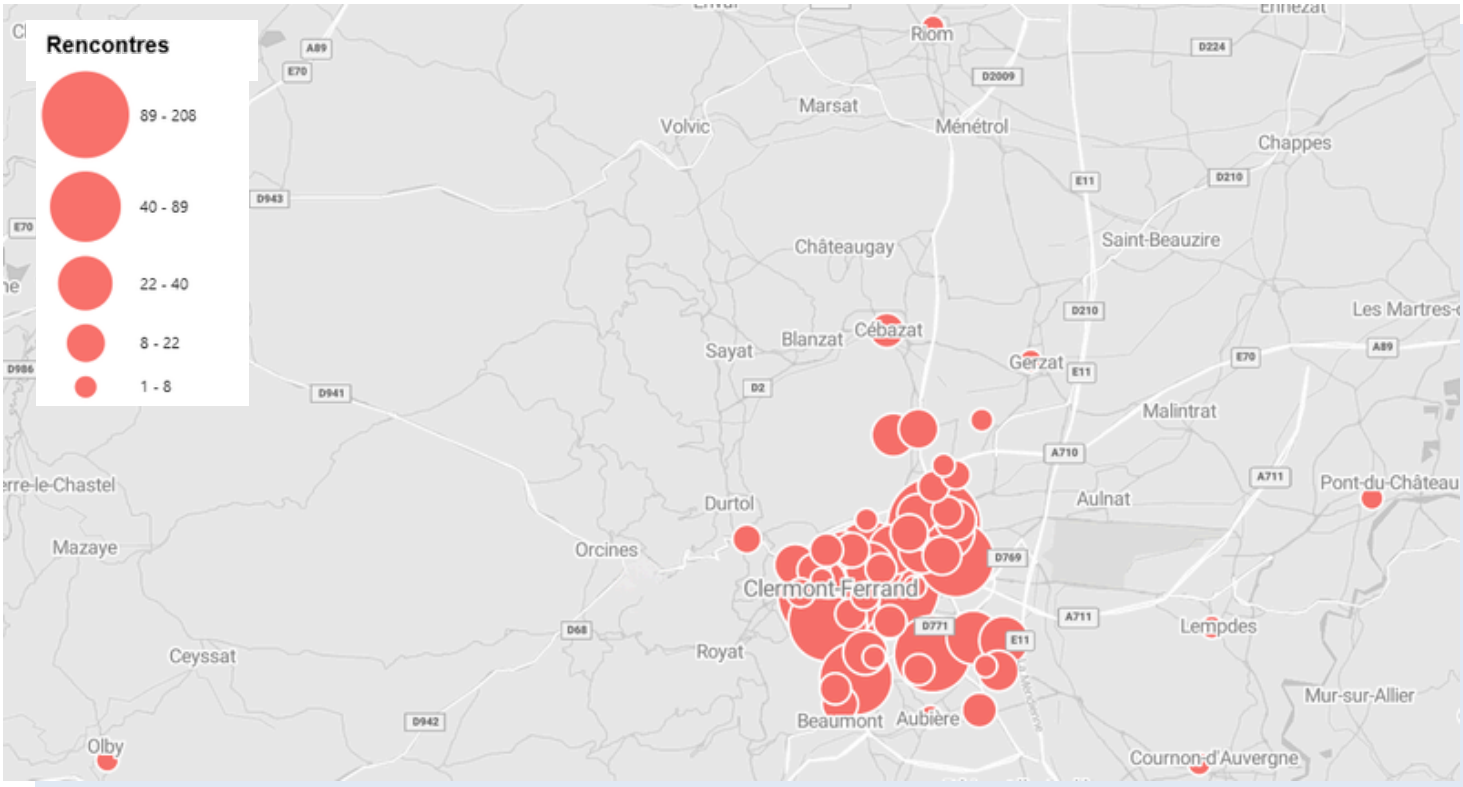
La zone d'intervention de la maraude, et par conséquent son périmètre d'observation, s'étend ainsi à l'échelle du département. Ses déplacements s'effectuent en fonction des signalements reçus et des capacités de réponse de l'équipe.

Même si une grande majorité des personnes rencontrées le sont à Clermont-Ferrand et dans son environnement immédiat. Puisque ce pôle urbain concentre en effet l'accès aux services essentiels : structures d'accueil et d'hébergement d'urgence, dispositifs de soins, opportunités de " manche ", ainsi que les lieux de consommation et de deal.

CONSTAT

Une part non négligeable de ces personnes fait le choix (plus ou moins contraint) de s'éloigner de Clermont-Ferrand à la tombée de la nuit. Ce mouvement répond à un double objectif : se mettre en sécurité pour la nuit et s'isoler des tensions urbaines, tout en trouvant plus facilement, même si précaire, un abri de repli (bâtiments abandonnés, zones boisées, espaces de stationnement pour un véhicule, etc.).

ÉTENDUE DE LA ZONE DE RENCONTRES



ZOOM TERRITOIRES

RÉPARTITION DES RENCONTRES

Pour les 20 premiers territoires

(inconnus compris)

Remarque : la présence des Landais dans le haut du classement s'explique par l'affluence de personnes, résidentes ou non, qui viennent à la rencontre de l'équipe avant son départ ou à son retour, ce site étant le point de départ de la maraude.

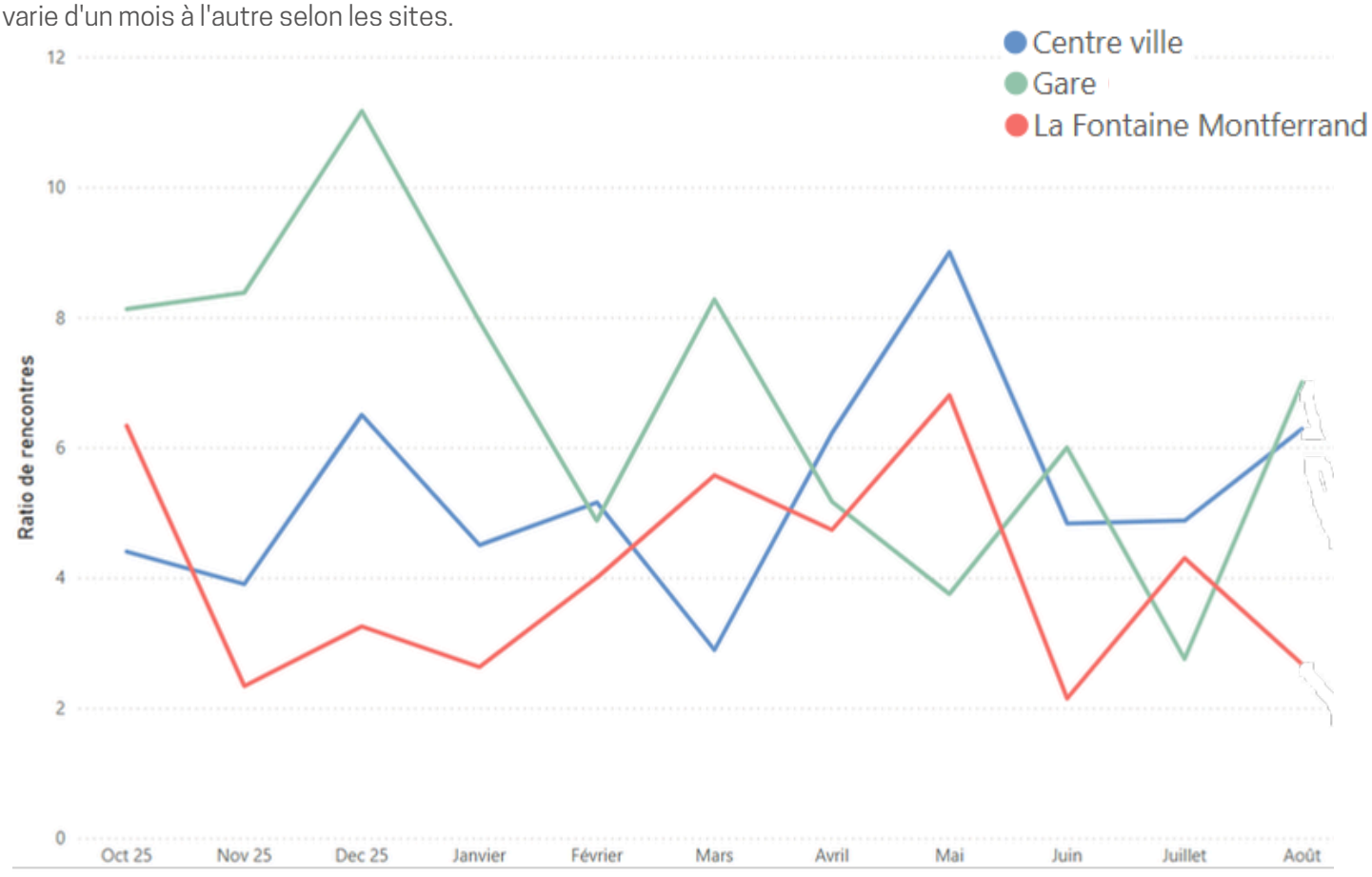
Remarque : ce volume de rencontres s'explique en grande partie par la présence de nombreuses familles aux abords du Secours Populaire.

Territoire	Interventions	Rencontres
Gare	97	710
Centre-Ville	111	566
La Fontaine Montferrand	84	344
Les Salins	42	301
Place Delille	31	172
Les Landais	86	170
Église Saint-Eutrope	34	153
Intermarché	60	140
CHU Gabriel Montpied	52	113
Rue de Bien Assis	19	97
Les Carmes	30	83
Rue des Chandiots	27	65
Croix Neyrat	16	49
Boulevard Lafayette	21	48
Auchan Nord	20	45
Accueil de jour	22	43
Maison des sports	23	41
Gare LaPardieu	22	35
Place du1er Mai	16	34
CHU Estaing	22	33
Autres Territoires	267	425

**138 rencontres ont été réalisées sans territoires de rattachement.*

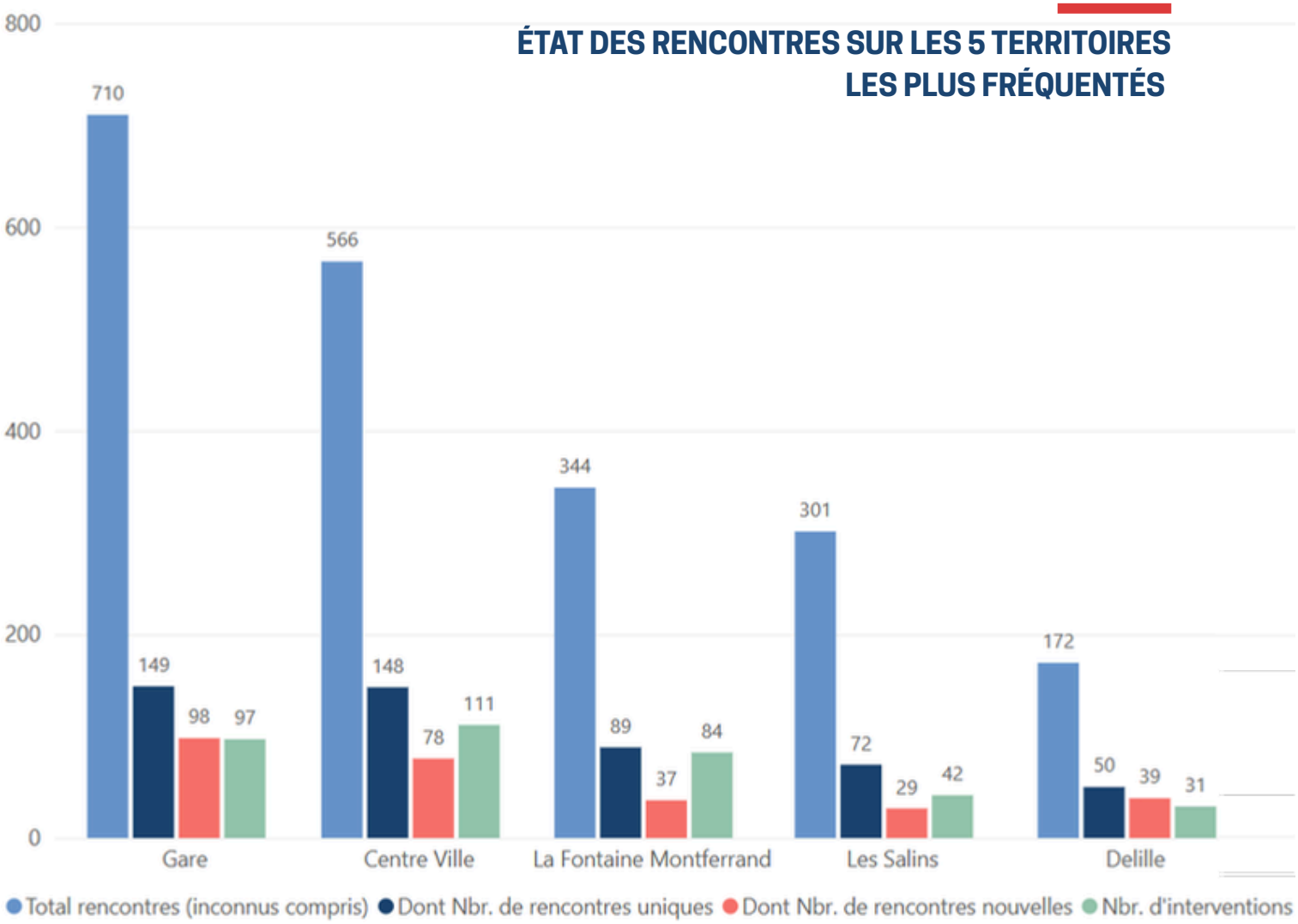
ÉVOLUTION DE LA FRÉQUENTATION DES 3 SITES LES PLUS FRÉQUENTÉS

Le ratio rencontres/interventions est ici plus significatif que le volume global, car l'activité de la maraude varie d'un mois à l'autre selon les sites.



ZOOM TERRITOIRES

ÉTAT DES RENCONTRES SUR LES 5 TERRITOIRES LES PLUS FRÉQUENTÉS



Ce graphique présente l'activité de maraude sur les cinq sites les plus fréquentés du territoire, merci de vous référer au *Guide de lecture* pour la définition des indicateurs.

Le secteur de la gare un pôle majeur de rencontres

149
Personnes distinctes

Le secteur de la Gare se positionne comme **le principal pôle de rencontres de l'observatoire**.
Avec 710 rencontres enregistrées sur la période, dont 441 avec des personnes identifiées, il concentre le volume de contacts le plus important parmi les territoires observés.

Avec 97 interventions, cela représente **7,3 rencontres par intervention**, soit un niveau particulièrement élevé. Même en ne considérant que les personnes identifiées, le ratio reste important, avec **4,6 rencontres identifiées par intervention**.

Ici la maraude a rencontré **149 personnes distinctes**, soit un nombre quasiment identique à celui observé dans le Centre-ville (148). Mais ces personnes ont été rencontrées plus de fois en moyenne que celles du Centre-Ville.

L'intensité de contact atteint ainsi une moyenne de **3 rencontres identifiées par personne** sur la période. La Gare apparaît donc comme un espace où les équipes rencontrent non seulement un public nombreux, mais où une partie de celui-ci fait également l'objet de contacts répétés.
Cette récurrence doit toutefois être nuancée : le coefficient de **récurrence temporelle de 1,6** reste inférieur à celui observé pour l'ensemble des territoires sur cette période (2,31). La Gare n'est donc pas le territoire où la récurrence temporelle est la plus forte.

ZOOM TERRITOIRES

En revanche, le territoire se distingue par son **fort renouvellement** : 98 des 149 personnes identifiées sont nouvelles au cours de la période, soit **65,8 %**. La Gare apparaît ainsi comme un espace où coexistent un **public régulièrement retrouvé et un flux important de nouvelles situations**.

Ces éléments peuvent être mis en regard des différentes fonctions que concentre le territoire de la Gare : accessibilité et passage, lieu de regroupement, d'achat et de consommation de stupéfiants, ancien emplacement des hôtels 115 ou utilisation d'un des hôtels par le conseil départemental et, jusqu'à récemment, lieu historique de distribution des repas des Restos du Cœur. Ces caractéristiques peuvent contribuer à la fréquentation et à la visibilité des personnes en situation de rue dans ce secteur, ainsi qu'au renouvellement du public rencontré par la maraude. Le déplacement récent de la distribution des Restos du Cœur vers la place d'Espagne constitue un changement territorial intéressant à observer dans les prochaines périodes, afin d'identifier d'éventuelles évolutions dans la fréquentation et les usages des différents lieux



Le Centre-ville : un public nombreux, mais une intensité de contact moindre

148
Personnes distinctes

Avec **111 interventions pour 566 rencontres**, le Centre-ville constitue le deuxième territoire en volume de rencontres.

Son ratio global s'établit à **5,1 rencontres par intervention**, soit un niveau inférieur à celui de la Gare (7,3), mais qui témoigne néanmoins d'une forte densité de contacts.

Le nombre de personnes distinctes est particulièrement comparable à celui de la Gare : 148 contre 149. Les deux territoires touchent donc un volume de population identifiée quasiment équivalent sur la période.

La différence apparaît davantage dans la fréquence des contacts. Les **397 rencontres identifiées représentent 2,7 rencontres** par personne distincte, contre 3 à la Gare.
Le Centre-ville présente ainsi une intensité de contact individuelle moindre, malgré un nombre de personnes distinctes comparable.

Le coefficient de récurrence temporelle est de **1,9**, légèrement supérieur à celui de la Gare (1,6), mais demeure inférieur au niveau observé globalement (2,31). Le public n'est donc pas nécessairement plus mobile au sens strict ; il est surtout moins fréquemment rencontré lorsque l'on considère l'ensemble de la période.

Avec **78 nouvelles personnes sur 148, soit 52,7 %**, le Centre-ville présente néanmoins un renouvellement important du public.

Le Centre-ville semble ainsi présenter un profil de forte diversité de personnes rencontrées, associée à une intensité de contact moindre que celle observée à la Gare. Il peut correspondre à un espace où coexistent des personnes régulièrement présentes et un public davantage renouvelé ou dispersé.

La fonction de passage, notamment liée à la fréquentation du centre-ville et aux différents usages de l'espace public, constitue une hypothèse cohérente avec ces observations, mais ne peut être démontrée par ces seuls indicateurs.

ZOOM TERRITOIRES

Cas particulier des Salins : un public plus restreint mais fortement présent

72
Personnes distinctes

Le territoire des Salins comptabilise **301 rencontres pour seulement 42 interventions, soit 7,2 rencontres par intervention.** Ce niveau est très proche de celui de la Gare et constitue l'un des ratios les plus élevés observés.

Cependant, ces rencontres concernent seulement **72 personnes distinctes**, soit environ la moitié du nombre observé à la Gare ou au Centre-ville.

Cette configuration produit une intensité de contact importante : les **172 rencontres identifiées correspondent à 2,4 rencontres par personne unique.**

Le territoire présente un coefficient de **récurrence temporelle de 1,7**.

Il se distingue de la gare et du centre-ville, car seules **29 des 72 personnes, soit 40,3 %,** sont de nouvelles personnes sur la période. Le renouvellement est donc sensiblement plus faible que dans les deux principaux pôles de rencontres.

Les Salins présentent ainsi un profil particulièrement différent : une forte densité de contacts concentrée sur un public plus restreint et davantage récurrent.

Ces éléments peuvent suggérer que la maraude y retrouve plus régulièrement un groupe de personnes déjà connues, plutôt qu'un public très largement renouvelé.
Cette configuration peut notamment s'expliquer par la spécificité du dispositif déployé aux Salins. Les rencontres y sont principalement réalisées dans le cadre de l'ancienne permanence du camion-douche de la maraude, aujourd'hui maintenue sur site sans le véhicule. Ce temps institutionnalisé favorise la rencontre régulière des mêmes personnes, parfois d'une semaine à l'autre, et peut ainsi contribuer à expliquer le niveau de récurrence observé sur ce territoire.

La Fontaine Montferrand : un territoire intermédiaire, régulièrement investi

89
Personnes distinctes

La Fontaine Montferrand totalise **344 rencontres pour 84 interventions**, soit **4,1 rencontres par intervention**.

Le territoire compte **89 personnes distinctes rencontrées**, dont 37 nouvelles sur la période, soit 41,6 %.

Les 214 rencontres identifiées correspondent à une **intensité de 2,41 rencontres par personne distincte**.

Le coefficient de récurrence temporelle est de 1,7, presque au niveau observé à la Gare. La présence répétée des personnes y est donc réelle, sans pour autant atteindre les niveaux observés aux Salins, aux Landais ou à Saint-Eutrope.

Le territoire apparaît ainsi comme un profil intermédiaire : il est régulièrement investi par la maraude, accueille un public relativement diversifié, mais avec une densité de contacts inférieure à celle de la Gare ou des Salins.
La proportion de nouvelles personnes reste significative, ce qui traduit un renouvellement du public, sans toutefois atteindre les niveaux particulièrement élevés observés à la Gare et au Centre-ville.

ZOOM TERRITOIRES

Des territoires aux profils de fréquentation différenciés

L'analyse croisée des volumes de rencontres, du nombre de personnes distinctes, du renouvellement du public et de la récurrence des présences montre que **les territoires de maraude ne constituent pas des espaces homogènes**.

Le nombre de rencontres enregistrées ne suffit pas, à lui seul, à caractériser l'intensité ou la fonction d'un territoire. Deux espaces présentant des volumes comparables peuvent en réalité correspondre à des configurations très différentes selon que les rencontres sont réparties entre un grand nombre de personnes ou concentrées sur un groupe plus restreint et régulièrement retrouvé.

La Gare et le Centre-ville apparaissent ainsi comme les principaux pôles de rencontres de l'observatoire. Ils se caractérisent par un nombre élevé de personnes distinctes et par un renouvellement important du public. La Gare se distingue toutefois par une intensité de contacts particulièrement forte, tandis que le Centre-ville présente une intensité individuelle moindre malgré un nombre de personnes distinctes quasiment identique.

Les Salins présentent, par sa particularité d'usage, une configuration différente : le volume de rencontres est élevé au regard du nombre d'interventions, mais il concerne un public plus restreint et davantage récurrent.

La Fontaine Montferrand occupe une position intermédiaire, avec une activité régulière, un public relativement diversifié et une récurrence comparable à celle observée à la Gare.

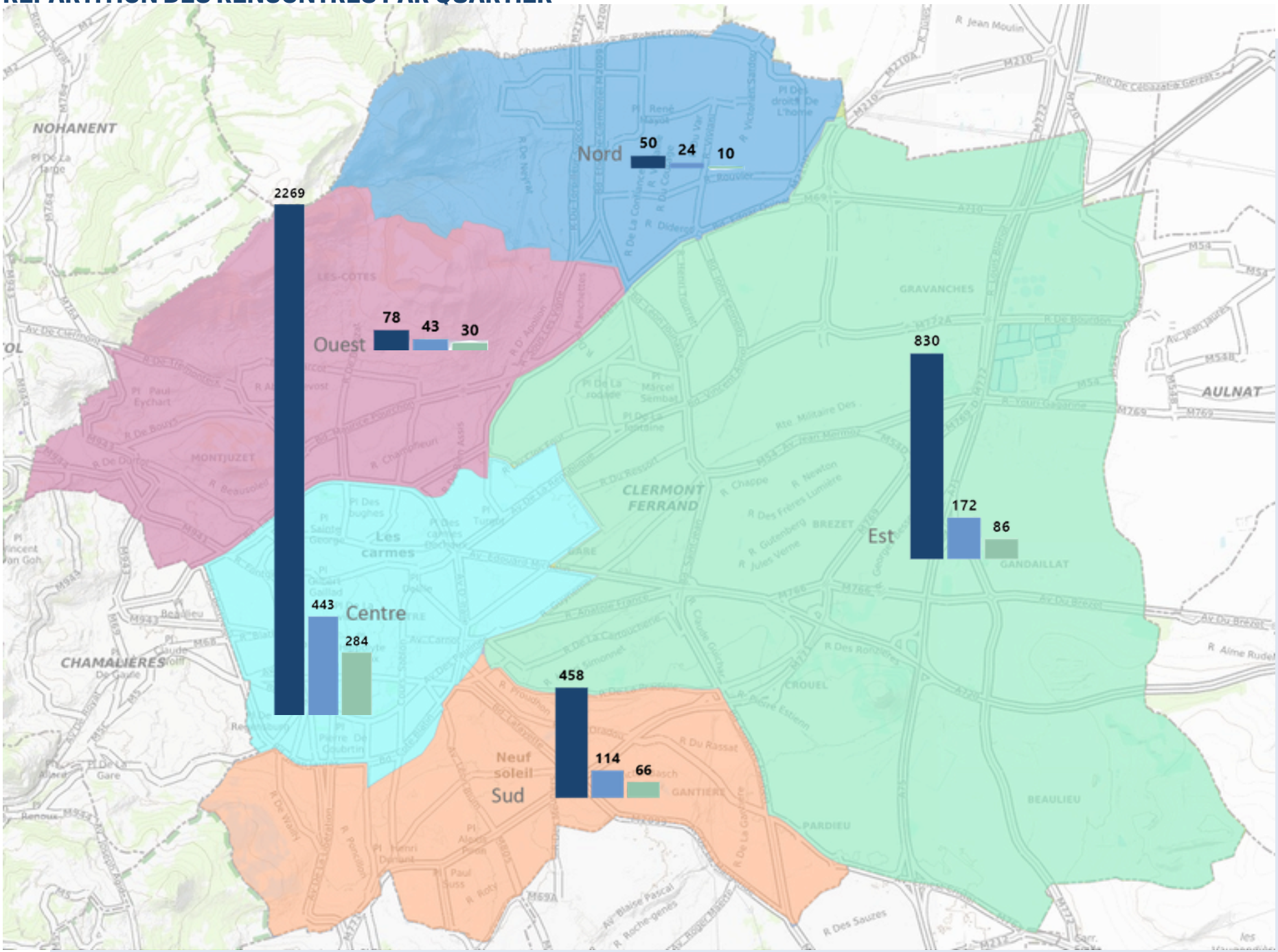
À l'inverse, et concernant d'autres exemples non détaillés plus avant, **Les Landais et l'Église Saint-Eutrope** se distinguent par un nombre plus limité de personnes identifiables, mais une récurrence plus élevée. Ces territoires semblent davantage associés à une logique de présence répétée auprès d'un public restreint. Cette caractéristique est particulièrement nette aux Landais, où 39 personnes concentrent 162 rencontres identifiées sur 86 interventions. Ceci en rappelant que Les Landais constituent un autre cas particulier. Point de départ de la maraude et également lieu d'hébergement, ce territoire est principalement fréquenté par des personnes connues des équipes qu'elles y soient hébergées sur place ou non. Cette configuration peut contribuer à expliquer la faible proportion de nouvelles personnes rencontrées (38 %) et, à l'inverse, le niveau élevé de récurrence observé sur le territoire (2,2)

L'analyse révèle donc **une géographie différenciée des présences dans l'espace public** : certains territoires concentrent un public nombreux et renouvelé, tandis que d'autres mobilisent davantage une présence régulière autour de personnes déjà connues.

Cette diversité invite à dépasser une lecture des territoires fondée uniquement sur les volumes de rencontres ou le nombre d'interventions. La fréquence de passage de la maraude, le nombre de personnes rencontrées, leur renouvellement et leur récurrence constituent des dimensions complémentaires qui permettent de formuler des hypothèses sur les usages et les fonctions différenciées de ces espaces dans les parcours de rue..

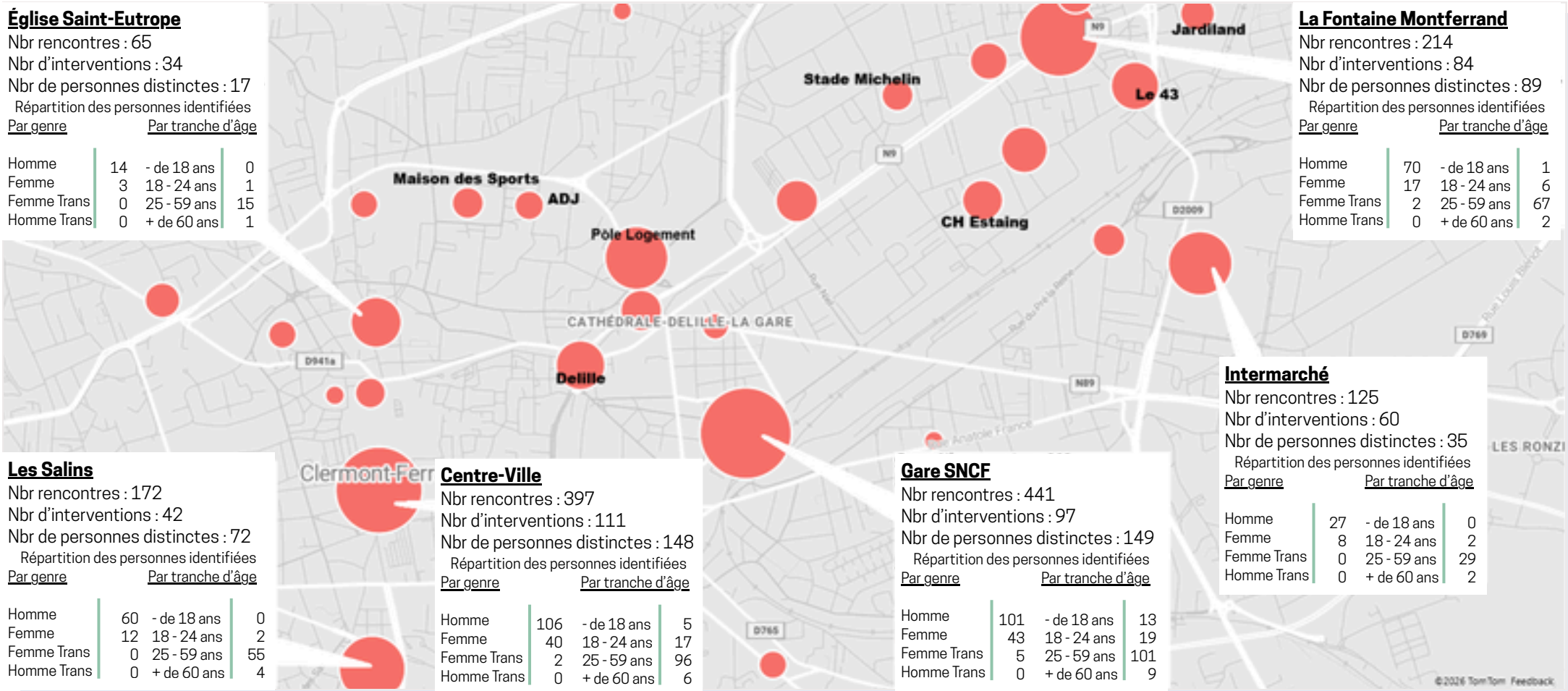
Enfin, cette lecture reste nécessairement tributaire de la qualité de l'identification des personnes. La proportion de rencontres concernant des personnes inconnues varie fortement selon les territoires, de 4,7 % aux Landais à 57,5 % à l'Église Saint-Eutrope. Cette hétérogénéité constitue à la fois une limite méthodologique et un résultat en soi : elle rappelle que certains espaces demeurent particulièrement difficiles à documenter et qu'une partie du public échappe encore aux indicateurs de personnes distinctes.

RÉPARTITION DES RENCONTRES PAR QUARTIER



ZOOM TERRITOIRES

RÉPARTITION DES RENCONTRES PAR TERRITOIRE (CENTRE-VILLE)



Église Saint-Eutrope
Nbr rencontres : 65
Nbr d'interventions : 34
Nbr de personnes distinctes : 17
Répartition des personnes identifiées

Par genre		Par tranche d'âge	
Homme	14	- de 18 ans	0
Femme	3	18 - 24 ans	1
Femme Trans	0	25 - 59 ans	15
Homme Trans	0	+ de 60 ans	1

La Fontaine Montferrand
Nbr rencontres : 214
Nbr d'interventions : 84
Nbr de personnes distinctes : 89
Répartition des personnes identifiées

Par genre		Par tranche d'âge	
Homme	70	- de 18 ans	1
Femme	17	18 - 24 ans	6
Femme Trans	2	25 - 59 ans	67
Homme Trans	0	+ de 60 ans	2

Les Salins
Nbr rencontres : 172
Nbr d'interventions : 42
Nbr de personnes distinctes : 72
Répartition des personnes identifiées

Par genre		Par tranche d'âge	
Homme	60	- de 18 ans	0
Femme	12	18 - 24 ans	2
Femme Trans	0	25 - 59 ans	55
Homme Trans	0	+ de 60 ans	4

Centre-Ville
Nbr rencontres : 397
Nbr d'interventions : 111
Nbr de personnes distinctes : 148
Répartition des personnes identifiées

Par genre		Par tranche d'âge	
Homme	106	- de 18 ans	5
Femme	40	18 - 24 ans	17
Femme Trans	2	25 - 59 ans	96
Homme Trans	0	+ de 60 ans	6

Gare SNCF
Nbr rencontres : 441
Nbr d'interventions : 97
Nbr de personnes distinctes : 149
Répartition des personnes identifiées

Par genre		Par tranche d'âge	
Homme	101	- de 18 ans	13
Femme	43	18 - 24 ans	19
Femme Trans	5	25 - 59 ans	101
Homme Trans	0	+ de 60 ans	9

Intermarché
Nbr rencontres : 125
Nbr d'interventions : 60
Nbr de personnes distinctes : 35
Répartition des personnes identifiées

Par genre		Par tranche d'âge	
Homme	27	- de 18 ans	0
Femme	8	18 - 24 ans	2
Femme Trans	0	25 - 59 ans	29
Homme Trans	0	+ de 60 ans	2

Comme précisé dans le guide de lecture, (page 4), l'intérêt de présenter le nombre d'interventions est :

- D'identifier les territoires qui mobilise davantage les équipes,
- De permettre d'interpréter l'importance de fréquentation d'un lieu lorsqu'il est en rapport avec le nombre de rencontres et/ou de personnes

REGARD CROISÉ

Ce premier regard croisé met en perspective les données de la maraude avec celles du 115, afin de mieux appréhender le volume des signalements adressés à la maraude et les réponses qui peuvent être objectivées à partir des données disponibles.

Les deux sources ne recouvrent toutefois ni les mêmes publics ni les mêmes modalités de recueil. Les données de la maraude utilisées dans ce rapport couvrent, avec certains mois encore partiels, octobre 2025 à fin août 2026, tandis que les données du 115 portent sur octobre 2025 à fin mai 2026. Ce rapprochement constitue donc un premier étayage de l'observation, appelé à être complété par d'autres regards croisés avec les partenaires du territoire.

L'analyse fine des signalements et de leurs suites nécessitera également une évolution progressive des pratiques de saisie et du fonctionnement de Mano, afin de mieux documenter les contacts réalisés, les refus, les recherches infructueuses, les mises à l'abri et les autres réponses apportées.

Un volume important de signalement

197
Signalements 115 par mois

Moyenne mensuelle calculée sur les chiffres fournis par le 115 pour la période entre octobre 2025 et fin mai 2026

1 578 signalements ont été transmis par le 115 à la maraude entre octobre 2025 et fin mai 2026, soit **197 signalements en moyenne par mois.**

En intégrant les signalements provenant également des partenaires, de l'accueil de jour et de l'équipe de maraude, **environ 12 personnes sont signalées en moyenne chaque soir** de maraude, dont 7,5 par le 115.
Les volumes varient cependant fortement selon les jours, avec jusqu'à une cinquantaine de personnes signalées le 21 novembre 2025, enfants compris.

Ces signalements concernent **624 personnes distinctes** sur la période. La **majorité sont des hommes seuls (54 %),** ce qui rejoint la structure du public identifié dans les données de la maraude. **Chaque personne a été signalée en moyenne 2,5 fois.**

389 personnes n'ont toutefois été signalées qu'une seule fois par le 115. Cette proportion importante de signalements ponctuels constitue un premier point d'attention pour l'Observatoire. Elle peut recouvrir des situations différentes, qui ne peuvent pas encore être distinguées à partir des seules données disponibles : évolution de la situation, changement de lieu, refus ou impossibilité de contact, recours ponctuel à la maraude ou encore modalités de signalement propres au fonctionnement du 115.

Des signalements aux réponses apportées

82 %
De retours

82 % des signalements font l'objet d'un retour auprès du 115,

Sur les signalements transmis par le 115, **82 % font l'objet d'un retour documenté auprès du 115**, qu'il s'agisse d'un appel, d'une rencontre ou d'une recherche de la personne. Parmi les signalements, **43 % donnent lieu à une mise à l'abri**, tandis que **12 % correspondent à des situations pour lesquelles la maraude indique ne pas avoir eu le temps de traiter la demande.**

Ces premiers résultats donnent un aperçu du passage entre signalement, intervention et réponse, mais ils ne permettent pas encore d'en analyser précisément les différentes issues. Les données disponibles ne permettent notamment pas de distinguer suffisamment les motifs de non-contact, les refus des personnes, les recherches infructueuses ou les différentes formes de réponse apportées.

CONCLUSION

Cette première année d'observatoire permet à la fois de dégager les principaux enseignements des données recueillies, d'identifier les conditions nécessaires à la consolidation du dispositif et d'ouvrir des perspectives pour approfondir, dans les prochains exercices, la connaissance des situations et des trajectoires.

LES ENSEIGNEMENTS

Une présence importante et diversifiée dans l'espace public

Le sans-abrisme observé par la maraude du CPP ne constitue pas une réalité homogène ; il existe différentes intensités de présence, différentes temporalités et différentes formes d'occupation de l'espace.
Cette observatoin démontre également l'importance de fréquentation du territoire clermontois et le renouvellement significatif des personnes rencontrées par les équipes.
Autre fait notable, le nombre conséquent de personnes rencontrées non identifiées qui constituent une limite à l'interprétation mais aussi un objet d'observation.
Concernant les territoires cette fois, il a été possible d'observer lesquels pouvaient sortir du lot et commencer à voir se dessiner l'usage de ceux-ci.

Une observation qui renseigne mieux la présence que les trajectoires

Le premier exercice d'observation permet ainsi de mieux documenter la présence des personnes sans-abris dans l'espace public, mais encore difficilement les trajectoires qui les y conduisent, les temporalités de ces situations et leurs évolutions.
Des données comme les dates de première entrée dans la rue, la durée d'errance ou la typologie des lieux de vie et d'abris pourraient permettre de mieux identifier ces trajectoires et leurs évolutions.
Sans prétendre que ces informations sont nécessaires pour comprendre chaque situation individuellement, elles deviennent nécessaires si l'ambition de l'observatoire est de produire une connaissance plus fine du phénomène.

Ce premier rapport comme point de départ

Ce premier rapport doit moins être considéré comme l'aboutissement d'un dispositif d'observation que comme l'établissement d'un premier socle de données à partir duquel celui-ci peut être consolidé.
Au regard du temps effectivement disponible à cet exercice, de son caractère inaugural et des contraintes rencontrées dans la mobilisation et la fiabilisation des données, le travail réalisé constitue néanmoins une première étape significative. Il permet de poser des bases communes, de faire émerger des premiers constats et surtout d'identifier concrètement les conditions nécessaires à la poursuite et à l'amélioration de l'observation.

CONCLUSION

LES PRÉCONISATIONS - MIEUX OBSERVER POUR MIEUX AGIR

Les premiers résultats de cette observation permettent de dégager plusieurs pistes d'amélioration, tant sur la qualité des données recueillies que sur leur capacité à rendre compte de la diversité et de l'évolution des situations.

Les préconisations suivantes (axe 1 à 5) visent à accompagner la consolidation progressive de l'observatoire et à renforcer son utilité pour la connaissance du sans-abrisme sur le territoire.

Elles constituent des propositions issues de ce premier exercice d'observation et sont envisagées comme des pistes de travail et de réflexion, soumises à la discussion avec les acteurs concernés. Leur mise en œuvre pourra être adaptée aux contraintes, aux compétences et aux possibilités de chacun.

AXE 1 — Stabiliser le référentiel et définitions communes

À terme, comme l'observatoire ne pourrait donner une analyse du sans-abrisme qu'avec le seul regard de la maraude, il parait incontournable de formaliser un dictionnaire, partagé avec les partenaires, des indicateurs et des définitions utilisés par l'observatoire.

AXE 2 — Consolider les données

Quelques indicateurs bien renseignés valent mieux qu'une base extrêmement riche mais lacunaire.
C'est pourquoi qu'avant même de chercher à enrichir de nouveaux indicateurs et de récolter de nouvelles données de terrain, il est essentiel de consolider ceux acquis.
Pour cela il est nécessaire de personnaliser et paramétrer Mano à cet exercice, de définir les champs prioritaires, de former et sensibiliser les professionnels et bénévoles, et de définir un protocole de récolte et de saisi avec les équipes de terrain.

AXE 3 — D'une observation des rencontres à une observation des situations

Le constat principal est l'impossibilité de donner une image précise des situations des personnes sans-abris sur notre territoire.
Mais face au nombre important de présences, de renouvellement et de personnes non identifiées il parait irréaliste de questionner chaque personne et de connaître précisément leur situation.
Une des pistes de réflexion serait de sélectionner une cohorte de personnes et de suivre leur évolution sur plusieurs mois.
Ce qui permettrait alors de documente :r

- mois de première observation
- nombre de mois observés
- nombre de rencontres
- territoires fréquentés
- évolution de la situation
- recours aux dispositifs
- vulnérabilités
- etc.

Ainsi il serait possible de construire les conditions permettant d'identifier différentes temporalités et trajectoires de sans-abrisme.

CONCLUSION

LES PRÉCONISATIONS - MIEUX OBSERVER POUR MIEUX AGIR

AXE 4 — Mieux documenter les situations de vulnérabilité spécifiques

L'observation du sans-abrisme ne peut se limiter à une approche globale des personnes rencontrées. Certaines situations nécessitent une attention particulière, en raison de leurs caractéristiques, de leurs besoins spécifiques ou des réponses qu'elles peuvent nécessiter.

Les premières données recueillies par la maraude font apparaître la présence de plusieurs de ces publics, notamment les personnes mineures, les familles, les femmes, les personnes transgenres, ainsi que les personnes confrontées à des problématiques d'addiction ou de santé mentale. La faiblesse des effectifs pour certaines de ces catégories et le caractère encore incomplet des données ne permettent toutefois pas, dans le cadre de ce premier rapport, d'en proposer une analyse suffisamment fine.

Au niveau national, les travaux consacrés au sans-abrisme soulignent également la diversité des situations et l'importance de mieux prendre en compte les vulnérabilités qui peuvent se cumuler : âge, isolement, santé, conduites addictives, parcours migratoire, violences ou ruptures familiales notamment. Le territoire clermontois n'échappe pas à cette diversité des situations, qui justifie de développer une observation plus précise de certains profils.

Une attention particulière pourrait ainsi être portée, dans les prochains exercices, aux mineurs et jeunes en situation de rue, aux familles, aux femmes et aux personnes transgenres, mais également aux personnes présentant des conduites addictives, notamment en lien avec les consommations de crack, ainsi qu'aux personnes présentant des troubles ou pathologies psychiatriques, qu'ils soient associés ou non à des conduites addictives.

L'objectif ne serait pas de produire un classement des vulnérabilités, ni de réduire les personnes à une caractéristique, mais de mieux identifier les situations dans lesquelles plusieurs facteurs peuvent se cumuler et avoir des conséquences sur les parcours, les besoins et l'accès aux dispositifs.

Pour cela, l'observatoire pourrait progressivement définir, avec les acteurs concernés, un nombre limité d'indicateurs permettant de mieux documenter ces situations, tout en veillant à leur pertinence, à leur faisabilité de recueil et au respect du cadre de protection des données. Des analyses spécifiques pourraient ensuite être conduites lorsque les effectifs et la qualité des données le permettent.

AXE 5 — Regards croisés et travail collégial

Comme évoqué à plusieurs reprises l'observatoire du sans-abrisme, s'il veut être complet, ne peut se limiter aux apports seuls de la maraude.
Le souhait dans ce premier rapport, par "les regards croisés", était d'enrichir les données recueillies et apporter des précisions à nos observations.

Mais cette volonté de précisions impose de ne pas transformer l'observatoire en agrégateur des données des partenaires. Il faudrait alors définir ensemble des questions communes.

L'observatoire du sans-abrisme pourrait alors progressivement devenir un cadre partagé de production, de qualification et d'interprétation des données.
Pour cela il faudrait par exemple : identifier les producteurs de données, définir les responsabilités, harmoniser les pratiques et documenter les méthodes, prévoir des temps de validation collective, assurer une continuité d'une année à l'autre et donc définir une coordination.

CONCLUSION

LES PRÉCONISATIONS - PISTES D'ÉVOLUTION DES RÉPONSES AU SANS-ABRISME

Les données recueillies permettent d'objectiver certaines caractéristiques des situations rencontrées.
Elles doivent toutefois être mises en perspective avec l'expérience des professionnels de terrain et les travaux disponibles à l'échelle nationale.
La consolidation progressive de la méthodologie de l'Observatoire et le travail collaboratif avec les partenaires permettront de préciser et de conforter ces premiers constats.
Les préconisations qui suivent constituent ainsi des premières pistes de réflexion concernant les réponses apportées aux personnes en situation de rue, à confirmer et à approfondir au regard des observations à venir.
Elles n'ont alors pas vocation à prescrire une organisation ou à engager les acteurs concernés, leur mise en œuvre relevant des compétences, des arbitrages et des ressources disponibles sur le territoire.

AXE 6 — Diversifier et adapter l'offre d'hébergement aux situations rencontrées

Ce premier rapport met en évidence une population rencontrée par la maraude qui n'est pas homogène. La récurrence des contacts, le renouvellement important du public et la diversité des profils observés invitent à ne pas penser la réponse à l'hébergement sous le seul angle du nombre de places disponibles.

La coexistence observée entre renouvellement du public et situations fortement récurrentes suggère l'existence de besoins et de parcours différents, auxquels une réponse unique ne peut probablement pas répondre de manière satisfaisante.

Le rapport fait également apparaître la présence de femmes, de familles, de mineurs et de personnes transgenres, tout en soulignant que les données disponibles ne permettent pas encore de caractériser suffisamment finement ces publics.

Toutefois, ces éléments plaident pour une diversification et une adaptation de l'offre, plutôt que pour une simple augmentation quantitative des capacités d'hébergement.

Plus particulièrement pour les femmes, cette adaptation pourrait notamment porter sur :

- des dispositifs plus nombreux et davantage adaptés aux femmes seules, notamment lorsque les conditions de sécurité rendent difficile le recours aux dispositifs mixtes (hébergement ou accueil de jour)
- des solutions permettant de préserver l'unité familiale et d'accueillir les familles dans des conditions adaptées
- la réalisation d'une évaluation sociale pour les femmes mise à l'abri

Cette approche rejoint les recommandations du rapport sénatorial consacré aux femmes sans abri, qui préconise notamment davantage de places non mixtes pour les femmes isolées, des places adaptées aux différentes configurations familiales et des lieux permettant davantage d'intimité et d'autonomie.

Plus généralement, les témoignages des personnes rencontrées associés aux enseignements apportés par l'étude[1] portée par les étudiants en Diplôme d'Etat en Ingénierie Sociale (DEIS) à l'Institut du Travail Social de la Région Auvergne (ITSRA) apportent un éclairage intéressant sur le rapport parfois conflictuel entre les modalités d'hébergement et les besoins des personnes.
Puisque certaines règles collectives, horaires ou contraintes peuvent entrer en contradiction avec les stratégies d'autonomie développées dans la rue et contribuer au refus de certaines propositions.
Alors il peut être utile également de réfléchir à une adaptation de l'offre d'hébergement.

[1] Étude publiée en mars 2021 et intitulée *"LA PAROLE AUX USAGERS" Synthèse des principaux résultats de l'étude auprès des sans-abris*

CONCLUSION

LES PRÉCONISATIONS - PISTES D'ÉVOLUTION DES RÉPONSES AU SANS-ABRISME

AXE 7 — Renforcer l'aller-vers et les capacités d'accompagnement sur le terrain

La maraude a réalisé des milliers de rencontres avec des personnes identifiées, auxquelles s'ajoutent des centaines de rencontres avec des personnes non identifiées. Ces dernières représentent près de 30 % de l'ensemble des rencontres. Cette donnée ne signifie pas que 30 % des personnes rencontrées sont " invisibles ", mais elle peut démontrer une limite importante de la capacité à identifier et suivre certaines situations dans le cadre des rencontres de rue.

Parallèlement, 412 personnes ont été rencontrées pour la première fois au cours de la période observée.

Le territoire d'intervention peut lui-même être très étendu et la maraude intervient régulièrement en dehors de Clermont-Ferrand, en fonction des signalements et des possibilités de l'équipe.

Ces éléments donnent une légitimité forte à l'idée de maintenir, voire renforcer, une présence régulière sur l'espace public, notamment dans les secteurs moins visibles ou plus éloignés des dispositifs traditionnels.

Mais le renforcement de l'aller-vers ne doit pas être compris uniquement comme " davantage de maraudes ".
Il peut également s'agir de renforcer les capacités permettant :

- de retourner régulièrement auprès des personnes nouvellement repérées
- de maintenir le lien avec les personnes qui refusent initialement une orientation
- d'assurer une continuité entre la rencontre de rue et l'accompagnement social
- de mobiliser ponctuellement des compétences spécialisées
- de mieux intervenir dans les territoires périphériques ou les lieux de vie moins visibles
- Etc.

Cette approche est particulièrement cohérente avec les recommandations de la HAS[1] concernant les personnes en situation de grande précarité présentant des troubles psychiques. Elle préconise une démarche d'" aller vers " mais également de " rester avec ", c'est-à-dire maintenir une présence et une disponibilité dans le temps, y compris lorsque la personne n'est pas immédiatement prête à s'engager dans un accompagnement.

AXE 8 — Renforcer l'accès aux soins, notamment en santé mentale et en addictologie

Renforcer l'accès à la santé, à l'addictologie et à la santé mentale pour les personnes en situation de rue, en développant les démarches d'aller-vers, de réduction des risques et d'accompagnement dans la durée, et en renforçant l'articulation existante entre les acteurs sociaux, sanitaires, médico-sociaux et psychiatriques.

Une attention particulière pourrait être portée à l'évolution des consommations de cocaïne et de ses différentes formes (notamment crack et free-base), ainsi qu'à leurs éventuelles conséquences sur les parcours des personnes rencontrées.

Ce qui fait écho avec le Contrat local de santé 2025-2030 de Clermont-Ferrand signé le 19 novembre 2025.

[1] Recommandations du 30 novembre 2023 : *Grande précarité et troubles psychiques*

CONCLUSION

OUVERTURE

Ce premier rapport constitue une première étape dans la construction d'une connaissance partagée du sans-abrisme sur le territoire. Il montre l'intérêt des données produites par les acteurs de terrain, mais également la nécessité de pouvoir progressivement les inscrire dans une observation plus fine.

À terme, l'enjeu sera de dépasser la seule photographie des situations rencontrées pour mieux comprendre leurs évolutions, leurs trajectoires et les interactions entre les différents dispositifs et territoires. Et ainsi permettre d'affiner, de confirmer ou d'infirmer les préconisations proposées ici.

Cette évolution ne repose pas uniquement sur l'augmentation du nombre de données recueillies. Elle suppose de construire progressivement un cadre méthodologique partagé, permettant de produire des données suffisamment fiables, comparables dans le temps et croisées entre acteurs.

L'observatoire pourrait ainsi évoluer d'une logique de recueil et de description des situations vers une capacité plus large à analyser les parcours, mettre en perspective les phénomènes observés et contribuer à éclairer les politiques et les pratiques locales.

Le présent rapport constitue une première photographie. Les prochains exercices auront pour enjeu d'en faire progressivement une observation dans le temps.

NOTES



10 rue Emilienne Goumy 63000
Clermont-Ferrand

04 73 91 04 00
contact@lecpp.org

www.lecpp63.org

Collectif Partage & Projets
Acteur de l'urgence et de l'essentiel